55e ANNÉE. — N° 296 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) DIMANCHE 7 NOVEMBRE 1915

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les suggestions allemandes pour la paix. — Sur les fronts : violentes attaques en Champagne ; progrès italiens ; les Allemands repoussés en Russie avec d'énormes pertes ; situation critique de l'armée Serbe. — En Grèce : Venizelos ou la dictature.

A nouveau, la presse des pays neutres parle longuement de la paix. Il est de bons apôtres qui, chaque fois que l'Allemagne note un avantage éphémère, estiment que le moment est venu de proposer de mettre fin aux hostilités.

Les opérations des Balkans qui, — pour le moment — favorisent les Germains, ne pouvaient faire exception à la règle.

Les suggestions et les manœuvres de Berlin n'ont jamais ébranlé la résolution froide, tranquille et irréductible des nations alliées. Celle-ci s'est affirmée, à chaque tentative, par une force nouvelle.

La dernière réplique fut l'adhésion du Japon et de l'Italie à la convention de Londres. On sait que par cet acte mémorable la France, l'Angleterre et la Russie se sont interdit de signer avec l'Allemagne une paix séparée.

L'Allemagne ne se décourage point et elle intrigue une fois encore. Le prince de Bulow opère en Suisse dans l'espoir d'amener le Pape ou M. Wilson à présenter un projet de médiation.

Sans prétendre tirer de ces faits des conséquences exagérées, il faut y voir ce qu'ils révèlent clairement.

L'Allemagne est, plus que les Alliés, fatiguée de la guerre puisqu'elle est seule à témoigner le désir d'y mettre fin.

Après l'effort énorme qu'elle a fourni depuis quinze mois, elle se sent plus proche que nous de l'épuisement final. Elle s'épouvante à l'idée que l'heure vient, d'un mouvement lent mais irrésistible, où elle ne pourra plus contenir l'assaut des Alliés. Et elle veut traiter avant.

Ses méthodes de guerre sauvages et inhumaines, dit notre confrère Laporte, ne sont pas compatibles avec des hostilités prolongées. Elles étaient conçues pour une action de courte durée. Quand elle dépensait avec une prodigalité barbare le sang de ses propres soldats, c'est qu'elle croyait nous écraser rapidement. Ce but étant manqué, elle se trouve obligée de prévoir le moment où la matière humaine lui manquera, où la chair à canon lui fera défaut et où elle se trouvera livrée à ses ennemis qui ont su, eux, ménager leurs forces.

D'autres symptômes témoignent que sa population est lasse. Le peuple allemand se trouve depuis quinze mois soumis à ce régime énervant et démoralisant d'espérances et de déceptions brusquement alternées.

Cet état de l'opinion inquiète le gouvernement impérial au point que, pour combattre ces tendances au découragement, il vient d'enrégimenter et presque de militariser la presse. Une circulaire confidentielle du ministre prussien de l'Intérieur — dont les journaux suisses publient le texte — nous apprend cette belle opération. Le ministre du Kaiser se leurre s'il croit qu'une presse esclave rendra à son peuple l'enthousiasme perdu et la foi abolie...

Quant à la résistance des Alliés, elle ne se laissera pas atteindre par les manœuvres pacifistes de l'Allemagne qui ne sont pas autre chose que du chantage. Elles n'auront aucune influence sur l'esprit public en France, en Angleterre, en Russie ni en Italie.

Chez nous comme chez nos alliés tout le monde verra dans ces tentatives répétées une preuve de l'affaiblissement progressif de notre ennemi et, par conséquent, un encouragement à le presser de toutes parts jusqu'à la victoire finale.

⁂

Sur le front français, la lutte présente un médiocre intérêt, sauf en Champagne. Ici, les attaques allemandes sont particulièrement violentes ; l'ennemi exagère, sans résultat, ses moyens barbares de gaz suffocants ou de liquides enflammés.

Notre ligne reste immuable. Nous conservons, malgré des attaques acharnées, un gain que l'ennemi voudrait nous reprendre en détail. L'adversaire subit simplement des pertes énormes. C'est un piteux résultat !...

En Italie, les progrès de nos alliés se poursuivent sans cesse, en particulier dans la région de Goritz et sur le Carso.

Le dernier bulletin autrichien dit bien que l'ennemi est partout repoussé, mais le libellé du communiqué laisse percer une inquiétude certaine.

Les journaux parlent peu des opérations italiennes, parce que les progrès réalisés ne frappent pas l'imagination du lecteur. Mais il ne faut pas oublier que nos voisins évoluent à des altitudes extraordinaires et au milieu de difficultés incroyables. Les gens compétents affirment que les progrès italiens constituent de véritables prodiges.

Le résultat prouvera l'audace de leur manœuvre.

⁂

Un télégramme de Copenhague nous apprend que la presse danoise consacre de nombreux articles au « gigantesque effort russe ».

Toute la Russie, dit ce télégramme, ressemble à un camp militaire. Le gouvernement a mis la main sur toutes les fabriques et ateliers d'importance pour produire des munitions. Presque tous les chemins de fer sont monopolisés par les autorités militaires. Tous les mécaniciens ont été rappelés du front pour être employés à la fabrication d'armes et de munitions.

Voilà qui explique le revirement en voie d'exécution sur tout le front oriental.

Les inépuisables réserves de nos alliés sont désormais bien équipées, bien approvisionnées en munitions et les Russes peuvent, maintenant, sur toute la ligne, reprendre une offensive qui se traduit, du nord au sud, par des succès marqués.

Dans le secteur de la Dvina, où l'effort allemand est particulièrement grand, la situation longtemps indécise, se transforme à l'avantage de nos amis.

Après avoir échoué au sud de Riga, les Barbares ont tenté l'attaque par l'ouest, en longeant la côte. Leur échec a été complet.

Echec encore vers le centre de ce secteur, où l'ennemi a vainement essayé de traverser le fleuve à Friedrischstadt.

Echec toujours à l'aide droite, au sud de Dvinsk. Sur ce point, nos alliés marquent même des progrès appréciables.

Pas de changement jusqu'au Pripet.

Au centre, dans la région du Styr et au sud, sur la Strypa, combats acharnés, favorables aux troupes du tsar.

Au total, situation en progrès constant pour nos alliés.

⁂

La situation de l'armée Serbe est critique.

En dépit de leur héroïsme, les valeureux soldats du roi Pierre doivent, peu à peu, céder le terrain, au nord et à l'est, devant l'envahisseur. La poussée austro-allemande devient formidable.

A l'heure actuelle, Nich est très menacée. Quatre armées convergent vers la capitale serbe et il paraît peu probable que la place puisse longtemps résister à l'assaut qu'elle va subir. La jonction Germano-Bulgare va donc devenir plus sérieuse.

Pourtant nous serons loin encore des avantages escomptés par Berlin. La jonction ne peut être vraiment efficace que par l'utilisation de la voie ferrée conduisant à Sofia à travers la Serbie. Or, nos alliés, en se repliant, détruisent à fond les travaux d'art de la ligne. Ponts, tunnels ne sont plus que des ruines dans toutes les régions cédées.

Procéder aux réparations sera, dans ces pays montagneux, un travail de longue haleine. Les communications entre Boches et Bulgares resteront donc, pendant plusieurs semaines, lentes et difficiles.

Si les alliés peuvent intervenir énergiquement avant que la voie ferrée soit remise en état, la situation peut se modifier à l'avantage de nos alliés.

Il faut espérer que les débarquements à Salonique sont assez multipliés pour permettre, dans un avenir très prochain, le déclanchement d'une intervention vigoureuse.

Mais il semble bien qu'il n'y a plus une minute à perdre !...

⁂

On ne connaît rien, encore, des intentions du roi Constantin.

La logique voudrait que, s'inspirant uniquement de la grandeur de sa patrie d'adoption, il rappelât au pouvoir le grand homme d'Etat auquel la Grèce est redevable de sa prospérité actuelle.

Mais l'influence de Berlin est prépondérante à la cour d'Athènes et il est à craindre que le monarque ne suive les conseils de son beau-frère, l'empereur d'Allemagne.

Il licenciera, sans doute, la Chambre actuelle et maintiendra au pouvoir le ministère qui ne représente pas la majorité de l'opinion.

C'est un jeu dangereux pour la dynastie et pour le pays lui-même.

De l'issue de cette crise dépend le sort de la Grèce.

Venizelos ou la dictature. Il n'y a pas d'autre solution.

Qui l'emportera de la diplomatie allemande ou de celle des alliés ?

Nous serons bientôt fixés. Et nous faisons des vœux, avec le Temps, *pour que « dans cette crise décisive la Grèce trouve enfin la seule voie qui soit digne de son glorieux passé et puisse assurer l'avenir ».*

A. C.

La lutte dans le Nord

On mande de Dunkerque que, depuis une huitaine de jours, les troupes allemandes ont attaqué les lignes françaises près de Neuville et que de violents combats à la baïonnette ont eu lieu, surtout la nuit.

L'ennemi concentre de grandes forces autour de Lens et de Vimy, de même que devant Ypres, à ce qu'il paraît, de source digne de foi.

Les aviateurs alliés ont fait de la bonne besogne en fournissant de précieuses indications pour le tir de leur artillerie et en surveillant de près les mouvements de l'ennemi derrière la ligne de feu. Les pilotes allemands, par contre, n'ont fait preuve que de peu d'activité. La supériorité des alliés dans cette arme est très marquée. Pendant les derniers jours cinq aéroplanes allemands ont été vus au-dessus des lignes alliées en France, et, sur ce nombre, deux ont été abattus près de la Folie et de Givenchy. Depuis le 15 octobre, six cents prisonniers allemands, faits entre Ecurie et Liévin, sont arrivés à Ecouvre et à Saint-Eloy. La plus grande portion était constituée par des hommes de quarante-cinq ans et des jeunes gens ayant à peine dix-sept ans.

Sur le front belge

(Officiel). — L'artillerie ennemie, très active, a canonné violemment nos positions au nord-est d'Oostkerke et au sud de Saint-Jacques-Cappelle.

Wulpen, Pervyse, Avecapelle, Oostkerke, Rousdamne et Saint-Jacques-Cappelle ont été bombardés.

Nos batteries ont vigoureusement riposté et ont notamment exécuté des tirs de représailles sur Leko, et Saint-Pierre-Cappelle.

Un taube survole Besançon

Vendredi matin, à 10 h. 20, un taube a volé au-dessus de la banlieue de Besançon, lançant quatre bombes sans causer de dégât.

Une action commune des Alliés

Suivant la *Gazette de Francfort*, Russes, Anglais et Français préparent une grande action combinée dans les Balkans.

Le chancelier refuse de convoquer le Reichstag

Selon les journaux allemands, le chancelier impérial a refusé de proposer au kaiser la prompte convocation du Reichtag, demandée par le « Vorwaerts ».

Expliquant ce refus, le chancelier dit que le ministère de l'intérieur s'occupe des questions urgentes, de l'approvisionnement du peuple et des préparatifs d'une session de Reichstag, choses qui ne pourraient pas être réglées à bref délai.

En conséquence, le Reichstag ne se réunira pas avant la fin de novembre.

L'action russe

Une compagnie de volontaires lithuaniens nouvellement formée et retranchée près de Riga, devant les positions allemandes, a coupé à la faveur de la nuit, les réseaux de fil de fer ennemis, puis les soldats ont rampé comme des tigres vers ces tranchées ennemies, où un bataillon et demi allemand s'était retranché, et les ont envahies à l'improviste, semant autour d'eux la terreur et la mort.

Les Allemands ont été si ahuris de cette attaque inopinée qu'ils ont pris une fuite éperdue.

Les Lithuaniens ont sabré plus de 200 ennemis et fait une cinquantaine de prisonniers. Ils ont pris deux mitrailleuses et un abondant matériel.

Cet exploit a été dirigé par un jeune officier volontaire, qui avait reçu la veille un sabre en or pour le récompenser d'un exploit semblable.

Une concentration russe sur le Danube

Un message de Berlin à la *Deutsche Tageszeitung* dit que, selon des informations de Kichiner, quinze trains militaires transportant de l'infanterie et de l'artillerie lourde viennent de partir, à destination du port russe de Reni.

(Reni est au sud de la Bessarabie sur la rive gauche du Danube, près de son confluent avec le Pruth. C'est un port voisin de la frontière nord-ouest de la Dobroudja roumaine, par où les troupes russes pourraient, avec l'agrément de Bucarest, marcher contre la Bulgarie.

Sur le front serbe

L'armée bulgare de Velès avançant sur Prilep a été complètement battue par les Serbes a Isvor, position montagneuse naturellement fortifiée et défendant la région de Prilep et Monastir.

Le succès remporté par les Serbes à Isvor semble éviter la chute de Monastir.

La reprise de Troglav par les Monténégrins

Sur le front Troglav-Grahovo, la lutte a continué le 3 novembre.

Par une vigoureuse attaque, nous avons réussi à reprendre Troglav, capturant à l'ennemi un canon, trois mitrailleuses, un réflecteur et un matériel divers.

Près de Vichegrad, le combat s'est poursuivi favorablement pour nous.

Nous avons encore fait un certain nombre de prisonniers.

Sur le reste du front, duel d'artillerie.

Les pertes de l'armée bulgare

Selon des renseignements d'excellente source reçus de Sofia, le total des pertes bulgares jusqu'à ce jour, s'élève en tués, blessés et disparus à 95.000 hommes.

Les Autrichiens s'enlisent dans la boue

Le général autrichien von Kowss a déclaré au correspondant de la *Gazette de Francfort* que l'état des routes en Serbie est déplorable. Elles sont couvertes d'un mètre et demi de boue où les camions restent enlisés. Il faut deux jours pour effectuer un parcours qui ne demanderait qu'une heure en Allemagne.

Les alliés bombardent Krithia et Tchesme

Une dépêche de Mytilène au journal « Patris » dit que le bombardement de Krithia, opéré par quatre torpilleurs des alliés, a duré deux heures. Le nouveau et l'ancien fort, la douane, les casernes et une grande partie du quartier turc ont été détruits. Aucun bâtiment habité par des chrétiens n'a été atteint.

Hier, à six heures du matin, les navires anglais ont bombardé Tchesme. La garnison turque s'est retirée à l'intérieur.

En Grèce

On mande d'Athènes que M. Venizelos a de nouveau déclaré qu'il n'accepterait de former le nouveau ministère qu'à la condition que la guerre serait déclarée immédiatement à la Bulgarie.

L'Angleterre et la Bulgarie

L'*Ethnos* publie un communiqué de la légation britannique déclarant que l'attitude du gouvernement anglais vis-à-vis de la Bulgarie semble avoir été mal interprétée en Grèce.

« L'opinion, ajoute le communiqué, qui semble exister dans certains milieux grec est que l'Angleterre n'aurait pas abandonné l'espoir d'arriver à une entente avec la Bulgarie, même après la déclaration de guerre. Cette opinion est erronée. L'Angleterre considère dorénavant la Bulgarie comme un pays ennemi, et le but de l'armée anglaise sera de coopérer à sa défaite. Deux divisions anglaises sont actuellement en route à destination du front bulgare. Elles seront suivies par d'autres unités de l'armée britannique qui coopéreront avec l'armée française. »

L'ITALIE EN GUERRE

(Officiel). — Dans la journée du 4, action intense de l'artillerie ; activité de l'infanterie italienne qui s'applique à renforcer les positions conquises.

Les Italiens ont repoussé les attaques ennemies dans la vallée de la Rienz-Nera, dans la vallée du torrent de Pontebbana, sur les pentes du Monte-Calvario, au nord-ouest de Goritz, et sur le Carso.

Ils ont fait à l'ennemi 64 prisonniers et pris une mitrailleuse.

Le mauvais temps sévit sur le théâtre des opérations avec des neiges abondantes dans la zone haute et des pluies persistantes dans la zone basse.

CHRONIQUE LOCALE

LES TAXES

Toutes les municipalités des principales villes ont été obligées de s'occuper de la taxation des denrées : quelques-unes ont fait même des essais.

Il faut l'avouer, ces essais n'ont pas toujours été très satisfaisants.

Comme nous le disions dans un de nos derniers numéros, il n'est pas possible de fixer partout une taxe uniforme : chaque département doit avoir une taxe différente, selon que la production est faible ou abondante.

Mais chaque région, chaque département peuvent prendre des mesures efficaces contre la hausse.

Et c'est avec le concours de l'Etat que ces mesures produiront le plus d'effet.

Une ville qui, actuellement, voudrait elle-même régler ses marchés, n'aboutirait à rien : les vendeurs — gens un peu têtus et revêches — s'abstiendraient tout simplement de venir au marché de la ville.

Il faut donc une organisation plus complète, une taxe le plus possible unique pour une région, au moins pour un département.

Et le projet de loi du ministre de l'Intérieur permetira cette organisation.

C'est, du reste, ce qui ressort des expériences déjà faites dans certaines villes où, comme nous l'indiquions, les taxes sur les denrées n'ont pas donné les satisfactions attendues.

Ainsi, à Pau, pour ne citer qu'un exemple, le maire a reconnu l'inefficacité des mesures qu'il avait prises : et c'est pourquoi, à la date du 2 novembre, il a adressé à la population une note dans laquelle il dit :

« L'essai de taxe des œufs fait par le maire n'a pas donné des résultats satisfaisants. La différence des prix du marché de Pau et des marchés voisins, le refus des paysannes et des revendeuses de vendre leurs œufs sur notre marché en raison de la taxe, ont démontré l'avantage très bref et les inconvénients très rapides de la taxe communale.

« Pour le pain, au contraire, les négociations de la ville avec la maison Heïd et le Syndicat de la meunerie avaient abouti, l'hiver dernier, à une entente qui a maintenu le pain à Pau à un prix inférieur à celui de la plupart des autres villes du département jusqu'au moment où l'intervention tutélaire de l'Etat a égalisé les prix et garanti la population du département jusqu'à la prochaine récolte.

« Dans les difficultés alimentaires du moment, c'est encore l'intervention de l'Etat qui peut le mieux défendre les intérêts du consommateur.

« La taxe communale est inefficace ; mais une taxe uniforme pour tout ou presque tout le département, édictée par l'autorité préfectorale appuyée, dans certains cas, de la défense d'exporter hors du département, et, au besoin, de la réquisition, voilà, dès que la loi aura été votée, la mesure de protection juste et efficace.

« Le service du plaçage prépare, à la demande du maire, un travail indiquant toutes les catégories d'aliments sur lesquelles la hausse actuelle n'est pas justifiée. Ce travail pourra documenter la commission départementale, que l'autorité préfectorale pourrait vouloir consulter, et pourra déterminer l'autorité municipale à établir certaines taxes préliminaires et préparatoires à la taxe départementale. »

L'erreur reconnue, l'inefficacité de la taxe partielle avouée appellent donc une organisation nouvelle, plus étendue, plus précise.

Les observations du maire de Pau sont du plus haut intérêt : elles sont justes. Et vous verrez qu'elles ne resteront pas, si elles sont écoutées, sans effet.

LE NOUVEAU MINISTÈRE
et M. MALVY

Ce n'est point de politique qu'il s'agit dans les lignes qui suivent. On nous rendra cette justice que, depuis le début des hostilités, nous avons été fidèles au pacte d' « union sacrée », réclamée, il y a quinze mois, par M. Viviani. Ce pacte, nous l'avons respecté ; nous le respecterons jusqu'à la fin de la guerre.

Mais il est du devoir d'un journal, républicain en dépit de la trêve acceptée librement et de bon cœur, de fixer un point d'histoire locale. Locale par cela même qu'il s'agit d'un homme qui appartient à notre département et qui l'honore grandement puisqu'il siège dans les Conseils du gouvernement depu' de longs mois, en dépit de sa jeunesse.

On sait que la solution de la dernière crise pour si rapide qu'elle fut, subit, en dernière heure, un arrêt imprévu.

Tous les journaux en ont donné la raison : Il s'agissait de l'attribution du portefeuille de l'Intérieur.

Les versions furent plus ou moins favorables à notre ami Malvy, selon le point de l'horizon d'où venait l'appréciation.

Nous sera-t-il permis de fixer exactement la question ?

Lorsque M. Briand eut terminé ses démarches, quelques objections s'élevèrent sur la répartition des portefeuilles.

Deux ou trois des « anciens » reprochèrent à M. Malvy, à défaut d'erreurs commises, la faute (!) d'être né près d'un demi-siècle trop tard.

Il est trop jeune pour l'Intérieur, disaient ces voix augustes, comme si quinze mois d'expérience heureuse n'eussent pas été, pour l'avenir, la meilleure des garanties. Et on estimait qu'il fallait attribuer à notre éminent compatriote un autre portefeuille.

On y songea sérieusement, des offres pressantes furent faites à M. Malvy, qui eut alors la curiosité de demander quelques éclaircissements sur la nature des griefs qui lui étaient reprochés. Il n'y eut plus qu'une voix pour préciser :

M. Méline parla.

Ce qui offusquait cet excellent homme, c'était moins, en vérité l'âge du Ministre que sa politique laïque et républicaine.

En présence de cet argument et d'autres du même genre, d'ordre purement politique (que venait faire la politique dans cette affaire ?), M. Malvy ne pouvait adopter qu'une attitude conciliable avec sa dignité : conserver l'Intérieur ou partir.

Dans l'intérêt de son parti qu'on voulait malgré lui, mettre en cause, il s'en tint énergiquement à cette décision.

La situation, bientôt connue au Parlement, souleva des protestations énergiques et unanimes.

M. Briand, très sage, passa outre aux suggestions de M. Méline et la Chambre enregistra avec satisfaction le maintien de M. Malvy à l'Intérieur.

Nous pourrions, au sujet de cet incident que nous tenions à fixer très exactement, reproduire des appréciations fort intéressantes de la presse avancée.

Nous ne le ferons pas, voulant conclure en dehors des appréciations des amis politiques de M. Malvy.

Mais il nous sera bien permis d'en appeler à l'opinion d'un journal pondéré, qui n'a rien de révolutionnaire et à la sagesse duquel tous les partis rendent hommage.

Il y a quelques mois, il nous souvient d'avoir lu dans le *Temps*, en première page, un article particulièrement élogieux sur notre ami.

Notre grand confrère rendait hommage au ministre de l'Intérieur qui, dans un moment critique avait rendu au pays un service signalé que *Le Bonnet Rouge* résume, ces jours-ci, très exactement, dans les lignes suivantes :

C'est à lui que la France doit d'avoir eu une mobilisation admirable et sans à-coups

Rappelez-vous : à la veille de la mobilisation six ou sept mille révolutionnaires : socialistes, libertaires ou syndicalistes, devaient être — avant même que la guerre fût déclarée — mis sous les verrous.

C'était dans le plan de tous les Gouvernements. Tous les ministres savent que les mandats d'arrêt étaient prêts d'avance depuis des temps immémoriaux.

Vint la menace allemande. On dit à Malvy : « Faites coffrer tous les suspects. »

Et Malvy répondit : « Non ! Je ne couperai pas la France en deux. Le pays a besoin de tous ses enfants. Je n'arrête personne. Je fais confiance à toute la classe ouvrière. »

Vous savez la suite : annoncée par toute la presse, cette décision enleva les dernières hésitations du monde ouvrier et socialiste. L'union était faite. La France se retrouvait une et indivisible.

L'acte de Malvy était audacieux, plein de risques et d'inconnues. Mais Malvy trouvait dans sa foi démocratique, la décision et le courage nécessaires à son accomplissement. Et son geste sauvait la Patrie !

C'est encore à lui qu'on doit l'arrêt de la campagne pacifiste entamée par des éléments libertaires. Là où un autre eût usé d'une répression qui aurait empli le pays d'une agitation périlleuse, Malvy usa de persuasion. Il appela dans son cabinet les auteurs de la campagne, leur parla en républicain, en démocrate, en ministre loyal et libre. Et l'effet fut magique : la propagande impie cessa.

Voilà l'œuvre de Malvy comme ministre de l'Intérieur au point de vue politique. Et je ne parle pas de son action admirable, de son labeur opiniâtre dans la question des allocations.

Nous n'avons pas sous les yeux l'article en question du *Temps* et nous le regrettons vivement. Mais ceux qui comme nous ont pu le lire, se souviennent certainement des appréciations particulièrement élogieuses portées par notre grand confrère sur les actes audacieux, mais heureux de conséquences, d'un ministre soucieux d'assurer à tout prix l'UNION SACRÉE.

L'appréciation flatteuse d'un journal comme le *Temps* nous dispense de tout autre commentaire.

Une fois de plus, nous n'avons pas voulu, ici, viser la question politique. Il nous a semblé utile, nécessaire, et intéressant de fixer les nombreux amis de M. Malvy sur un incident mentionné plus ou moins exactement par la presse, au moment de la formation du ministère.

C'est fait.

A. C.

POUR L'EXPÉDITION DES NOIX

M. de Monzie, le dévoué député de Cahors, qui avait demandé à la Compagnie d'Orléans de favoriser les expéditions de noix, vient de recevoir la lettre suivante du Directeur de la Compagnie :

Paris, le 3 novembre 1915.

« Monsieur le Député,

« Par votre lettre du 20 courant, vous avez bien voulu attirer mon attention sur l'importance des expéditions de noix aux gares de Cahors, Luzech, Puy-l'Evêque, St-Denis-Catus et Cazals et me demander de faire fournir les wagons nécessaires au transport de ces marchandises.

« J'ai l'honneur de vous faire connaître, Monsieur le Député, que je donne des instructions pour que les wagons nécessaires au transport des noix soient servis aussi rapidement et aussi régulièrement que le permettront les nécessités militaires très lourdes et pressantes en ce moment.

« Agréez, Monsieur le Député, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

« *Le Directeur de la Compagnie,*

Compatriote

Notre jeune compatriote Alphonse Cocula, maréchal des logis au 4e train des équipages, à Chartres, vient d'être promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 150e d'infanterie.

Nous adressons nos félicitations au jeune promu qui est un ancien élève du Lycée Gambetta.

Pour les blessés

Les employés de la traction (dépôts et entretien) de la Compagnie d'Orléans ont recueilli pendant le mois d'octobre 1915, la somme de 486 fr. 04.

Cette somme a été remise à M. le médecin principal Desprès pour être répartie entre les blessés des hôpitaux de la ville.

M. Desprès a vivement remercié les souscripteurs qui depuis le mois de janvier 1915 ont déjà versé la somme de 5.788 fr. 88 centimes.

Nous félicitons vivement les agents de la traction de l'œuvre de solidarité qu'en dépit de quelques mécontents et abstentionnistes ils accomplissent chaque mois.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui considérés comme disparus ont été retrouvés, nous relevons les noms suivants :

Caysac (Marius), du 139e d'infanterie, originaire du Lot ; Malauric (Alfred), du 283e d'infanterie, originaire du Lot.

Il ne faut pas se désesperer

Depuis longtemps, on était sans nouvelles du soldat Soumagne, propriétaire de l'hôtel du Lion d'Or, place Jourdan, porté disparu à la suite d'un combat. Or, sa femme a reçu une carte postale d'Allemagne ; blessé au côté gauche, le militaire a été relevé par l'ennemi et emmené en captivité.

Service de santé

M. Lannelongue, du 7e d'infanterie est nommé médecin aide-major de 2e classe et affecté à la 18e région.

Tabacs

Planteurs désignés par M. le Président du Tribunal civil de Cahors pour collaborer en qualité d'arbitres à l'expertise des tabacs de la récolte 1916.

MAGASINS DE CAHORS

1re *Commission :*

MM. Couderc, Louis, de Cenevières, titulaire ; Delfour, Gabriel, de Sénaillac, suppléant.

2e *Commission :*

MM. Sers, Philémon, de Douelle, titulaire ; Fargues, Antoine, de Valroufié, suppléant.

3e *Commission :*

MM. Oulié, Lucien, de Bringues, titulaire ; Miquel, Jean, d'Espère, suppléant.

L'AVIRON CADURCIEN A SES ÉQUIPIERS

En souvenir des membres de l'Aviron Cadurcien tombés au Champ d'honneur, notre excellente Société nautique a déposé le 1er novembre, une couronne au monument du Souvenir Français.

Elle a en outre, dans sa dernière séance, établi le Livre d'Or de ses membres tombés à l'ennemi, prisonniers, blessés, cités à l'ordre du jour :

Morts au champ d'honneur

Gibert Gabriel, sergent-major au 71e d'infanterie.

Mégard, sergent au 7e d'infanterie.

Vaurès, disparu.

Hugonnem, sous-lieutenant d'artillerie.

Bruel, lieutenant au 9e chasseurs.

Delpon, sous-officier au 207e d'infanterie.

Gardes, sous-officier au 207e d'infanterie.

Blessés

Salgues Marcel, soldat, et reparti.

Ferrando, sergent, et reparti.

Baudel, soldat, et reparti.

Gauthier, capitaine, blessé, malade, reparti, croix de guerre.

Bris, sous-lieutenant, blessé 2 fois et reparti, croix de la Légion d'honneur et de guerre.

Coueslant, sous-lieutenant, blessé 2 fois et reparti, croix de guerre.

St-Martin, sergent, blessé reparti.

Gobé, sous-officier, blessé reparti.

Blanc Raymond, blessé.

Manhiabal, caporal, blessé.

Tardieu, soldat, blessé.

Bergon, sergent, blessé.

Lamoure, sergent, blessé.

Conquet, blessé, croix de guerre.

Prisonniers

Gibert Jean, sergent, blessé et prisonnier.

Lachaise, sergent.

Citations à l'ordre du jour

Bris.

Gauthier.

Coueslant.

Gary.

Conquet.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 30 Octobre au 6 Novembre 1915

Naissances

Delavigne Nelly-Suzanne-Madeleine, Hospice.

Delmarle Marie-Coralie-Julia, à la Maternité.

Lapoulvailarie Anaïs-Henriette-Albanie, avenue de l'Abattoir.

Décès

Bouyssières Jules-Pierre, charpentier, 87 ans, rue Ste-Barbe, 9.

Clausse Gabriel-Louis, soldat au 9e régiment du génie, 31 ans, Hôpital mixte.

Berengus Bernard, cultivateur, 59 ans, Hospice.

Lescale Marie-Anne, marchande de volailles, 79 ans, Hospice.

Lacour Eloisine-Cyprienne, veuve Brassac, s. p., 80 ans, boulevard Gambetta, 49.

TOPINAMBOURS

BETTERAVES FOURRAGÈRES

Les Distilleries des Deux-Sèvres à Melle, réquisitionnées par le Ministère de la guerre pour la fourniture aux Poudreries Nationales, font appel à tous les cultivateurs disposant de **Topinambours** et de **Betteraves fourragères** et les prient de livrer leur récolte à l'usine de Celles-sur-Belle. *Pour tous renseignements écrire à la Distillerie de Melle.*

Des agents locaux au courant des produits agricoles sont demandés dans tous les pays.

LA HERNIE

ET LES DÉPLACEMENTS DES ORGANES

Voulez-vous trouver le **soulagement radical** et **immédiat** de votre infirmité ?

Voulez-vous vous mettre à l'**abri de tous les dangers** qui vous menacent ?

Voulez-vous vous livrer **sans douleur et sans crainte** à tous les travaux, même les plus pénibles ?

Adoptez immédiatement les **Nouveaux Appareils pneumatiques** de **A. CLAVERIE,** le célèbre Spécialiste Herniaire de Paris (*234, Faubourg Saint-Martin*).

Légers, souples, de puissance variable à l'infini, ils conviennent également à tous : hommes, femmes, vieillards, enfants, et procurent la réduction complète et définitive des hernies les plus anciennes et les plus volumineuses.

Recommandés actuellement par plus de 5.000 docteurs-médecins, ils ont été appliqués avec succès à plus de 2 millions de hernieux de tous les pays du monde.

Aussi, toutes les personnes atteintes de Hernies, Efforts, Descentes, etc., doivent donc se hâter d'aller voir M. A. CLAVERIE, qui recevra de 9 heures à 4 heures, à :

Souillac, Lundi 8 Novembre, **Hôtel du Lion d'Or.**

Gramat, Mardi 9, **Hôtel de Bordeau.**

Figeac, Mercredi 10, **Hôtel des Voyageurs-Villa.**

CAHORS, Jeudi 11, **Hôtel des Ambassadeurs.**

Ceintures ventrières perfectionnées pour toutes les déviations des organes de la femme

JAMBES et BRAS ARTIFICIELS NATURA

Appareils les plus perfectionnés qui existent au monde.

Citation à l'ordre du jour

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que notre confrère, M. Rougier, vient d'être cité à l'ordre du jour ; voici le texte de la citation :

« Agé de 58 ans, a demandé à venir au front où il a fait preuve des plus belles qualités militaires; a fait prisonnier, de sa main, un Allemand devant les tranchées de Perthes. »

Nos plus chaleureuses félicitations.

Match de foot-ball rugby

La population cadurcienne est informée que, dimanche 7 novembre aura lieu au terrain de Cabessut-Haut entre les équipes premières et deuxièmes de la « Quercynoise » du Lycée Gambetta et du « Stade Cadurcien » un match. 2es équipes coup d'envoi à 1 h. 1/2 ; 1res équipes, coup d'envoi à 2 h. 1/4 précises.

Les premières équipes sont ainsi composées :

« La Quercynoise » :

Avants, 1re ligne : Boutaric, Soulié, Calmels ; 2e ligne : Pendaries, Delnau ; 3e ligne : Lacoste, Robichon, Marcenac, Denis ; mêlée, Laubard ; ouverture, Bruno ; trois-quarts : Dupuy, Bessières, Vidieu, Cambon ; arrière, Calmon aîné (Cap.).

« Stade Cadurcien » :

Avants, 1re ligne : Planiols, Maury, Gaillard ; 2e ligne : Bédué, Bonnet L. ; 3e ligne : Couderc L., Taurand, Garouty, Demis ; mêlée, Delsol ; ouverture, Alazard ; trois-quarts : Delpech, Veyriéras, Lapisse (Cap.), Combecave ; arrière : Miquel Victor.

Remplaçants : Juilha, Malaret, Marcel P...

Nous espérons que le beau temps se mettra de la partie et permettra aux habitants de venir en foule voir nos ardents équipiers à l'œuvre.

Il ne sera pas perçu de droit d'entrée. Seule, une quête au profit des blessés sera faite au cours des parties.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 5 NOVEMBRE (22 h.)

Des actions d'artillerie se sont poursuivies au cours de la journée, en Artois, particulièrement dans le secteur de Loos.

En Champagne, les combats continuent avec la même violence dans la région au nord de Massiges.

Au cours de nouvelles attaques, les mêmes procédés et effectifs importants, l'ennemi a pu pousser quelques éléments dans nos tranchées de première ligne à la cote 199.

Partout ailleurs il a été tenu en échec ou complètement repoussé par nos contre-attaques.

Dans les Vosges, une de nos mines a détruit à la Chapelotte (est de Badonviller), un blockhauss allemand.

ARMÉE D'ORIENT

Malgré une violente préparation de leur artillerie, les Bulgares ont nettement échoué, le 3 novembre, dans toutes leurs tentatives contre notre tête de pont de Krovolak ; le même jour, à l'est de Rabrovo, nous avons enlevé les villages de Menisti et Kajali, et attaqué les crêtes frontières.

Les Bulgares ont montré une grande activité d'artillerie, et violemment bombardé Valandovo.

L'action engagée par nos troupes, au nord de Rabrovo, continue.

Communiqué du 6 Nov. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Champagne, ON SIGNALE, pendant la nuit, UNE NOUVELLE ATTAQUE ALLEMANDE contre nos tranchées et l'ouvrage de La Courtine.

CETTE ATTAQUE A COMPLÈTEMENT ÉCHOUÉ.

Au cours de la lutte de mines qui se poursuit, presque sans interruption entre l'Argonne et la Meuse, l'explosion d'un de nos fourneaux a endommagé sérieusement, ce matin, les organisations allemandes du secteur d'Halancourt.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h.

Sur le front Russe

AU NORD :

La situation des Russes s'améliore toujours

Près de Riga, nos troupes, le 4 novembre, ont progressé légèrement vers l'ouest du lac d'Akkel.

Dans la région de Jacobstadt et sur la Dvina, la situation est sans changement.

Près de Dvinsk, au sud du lac de Sventen, les Allemands, le 5 novembre, ont prononcé une attaque que nous avons repoussée en infligeant de grandes pertes à l'ennemi. Sur le lieu du combat, on a compté jusqu'ici plus d'un millier de cadavres d'Allemands.

Plus au sud, jusqu'à la région du Pripet, situation calme.

AU CENTRE :

L'ennemi en fuite

A l'ouest de Rafalovka, sur le Styr, l'ennemi a attaqué. Après un opiniâtre combat de nuit, nos troupes ont contraint les Autrichiens à prendre la fuite, prenant deux canons, trois mitrailleuses, beaucoup d'armes et de munitions, et faisant 250 prisonniers.

AU SUD :

Les Russes attaquent avec succès
Combats acharnés

Dans la région du village de Volitza, au nord de Nouvel-Olexinetz, nos troupes sont passées à l'attaque contre l'ennemi, qui s'était approché de nos défenses de fils de fer. Après un combat à la baïonnette, l'ennemi a été rejeté. Nous avons fait prisonniers 3 officiers et 160 soldats.

Le combat acharné sur la rive droite de la Strypa, dans la région de Semikovtze, continue. La lutte d'artillerie atteint des deux côtés une grande violence.

Dans la Baltique

Nos vaisseaux ont bombardé les positions allemandes près de Schlock.

Paris, 13 h. 5

VAISSEAUX ALLIÉS COULÉS DANS LA MÉDITERRANÉE

Communiqué du ministère de la Marine :

Des sous-marins ennemis venant de l'Océan ont franchi le Détroit de Gibraltar, probablement dans la nuit du 2 au 3 courant.

Ils ont coulé, au large d'Arzeu, le vapeur français *Dhara ;* près du Cap Ivi, le vapeur français *Calvados* et le vapeur italien *Ionio.*

Les équipages du *Dhara* et du *Ionio* sont saufs. On manque de renseignements sur celui du *Calvados.*

Paris, 13 h. 10

EN GRÈCE

Pas encore de solution
Le retour de M. Venizelos n'est pas impossible

D'Athènes :

M. Zaïmis ayant persisté dans le refus de garder le pouvoir, le roi a accepté la démission du Cabinet.

On croit que la crise ministérielle sera résolue aujourd'hui.

Si le Parlement était dissout, les élections se feraient vraisemblablement le 12 décembre.

Les *Daily News* apprennent de Rome que, suivant une information de source diplomatique, LE ROI SERAIT ENCLIN A RAPPELER M. VENIZELOS AU POUVOIR.

M. Venizelos menacé

Des nouvelles non censurées disent que la vie de M. Venizelos est en danger, les Allemands intriguant contre lui au Palais.

L'inquiétude à Sofia

De Lausanne :

La *Gazette de Francfort* dit que Sofia est très inquiet de l'attitude du peuple Grec.

Berlin est consterné et intrigue pour la dissolution

La chute de M. Zaïmis consterne considérablement Berlin.

Les milieux officiels espèrent que Constantin tiendra la promesse faite au Kaiser de dissoudre la Chambre si M. Zaïmis était renversé.

Berlin promet aussi....

De Genève :

Le gouvernement allemand renouvelle l'assurance que l'intégrité territoriale de la Grèce serait respectée.

Sur le front Serbe

L'action des Serbes et des Alliés

D'Athènes :

La légation de Serbie confirme que les troupes Serbes, appuyées par l'infanterie française et la cavalerie anglaise, ont occupé le col de Babouna et Isvor.

La bataille de Valondovo nous est favorable

De Salonique :

La bataille engagée autour de Valondovo tourne nettement à l'avantage des alliés.

Les Boches cherchent des soldats !...

De Stockholm :

Des agents allemands parcourent, actuellement, le nord de la Suède, dans le but de recruter des jeunes gens pour l'armée allemande.

Grosse offensive Russe en Galicie

De Lausanne :

Suivant le *Berliner Tageblatt,* de nouvelles grandes batailles sont engagées près de Tarnopol où LES RUSSES ONT AMENÉ D'IMPORTANTS RENFORTS.

A Dvinsk, l'ennemi bat en retraite

De Petrograd :

Dans les milieux militaires, on affirme que sur le front de Dvinsk, la pression Russe au sud-ouest de la ligne du lac Sventen a contraint l'ennemi à battre en retraite vers l'ouest sur ses positions défensives.

PARIS-TELEGRAMMES.

La situation paraît s'éclaircir sur tous les fronts.

Du côté Russe, nos alliés sont tous les jours en meilleure posture. Au nord, ils refoulent la horde et au sud ils auraient engagé de grosses actions avec d'importants renforts.

En Serbie, les alliés, de concert avec l'armée Serbe du sud, ont marqué un succès important et la bataille en cours de Valondovo se déroule à notre avantage.

Enfin, en Grèce, la situation n'est pas claire encore, mais l'inquiétude de Sofia, les intrigues de Berlin prouvent que Constantin hésite à agir inconstitutionnellement.

Rappellera-t-il Venizelos ? La chose ne paraît pas absolument impossible.....

On annonce que les Boches cherchent des soldats en Suède !!!

Faut-il qu'ils aient râclé tous les fonds de tiroirs !

Rien de très important sur le front si ce n'est l'échec renouvelé des Barbares en Champagne.

Leur ténacité n'a d'autre résultat que de faire décimer leurs régiments ! C'est toujours ça !...